

temps à l'Institut suisse des vaccins, apportait l'argent. Et j'étudiais la biologie et les champignons. Ce n'est que plusieurs semestres plus tard que j'ai pu apporter ma contribution au ménage: 250 francs par mois. Cela ne suffisait même pas pour payer le loyer. Mon épouse Ruth m'a permis pendant de nombreuses années de rester fidèle aux champignons. Merci!

Je n'ai pas pu faire mon travail de fin d'études à l'Université de Berne sur les champignons, faute de possibilité. Un professeur m'avait bien donné un mycélium de *Suillus luteus* avec la mission d'étudier ses besoins en vitamines, mais le champignon poussait si lentement que je ne pus rien tirer de ce projet. J'ai effectué un travail sur les besoins en vitamines des algues.

Après la fin de mes études, j'ai séjourné 4 ans aux USA. Les deux premières années j'ai étudié la bioluminescence de certaines bactéries et dinoflagellés à l'Institut de biochimie de l'Université de l'Illinois. Pas vraiment intéressant, mais utile pour ma formation générale en biologie. Je passais chaque instant de liberté à l'Institut de botanique voisin où Donald P. Rogers était mycologue professionnel. J'ai pu ainsi rester en contact avec la mycologie et maintenir l'espoir d'une quelconque activité professionnelle en mycologie à un endroit ou un autre du globe. Les deux années suivantes j'ai enseigné l'algologie, à l'Institut botanique de l'Université du Missouri. Là, j'ai rencontré le mycologue John E. Peterson, mais qui ne s'occupait pas non plus de basidiomycètes, pas plus que D.P. Rogers. Ces deux années ont été en or! Le fonds national américain me donnait beaucoup de moyens, et je disposais de mon propre microscope électronique. Dans les années 1966–1968, les champignons n'avaient pas encore été étudiés avec cet instrument, et presque tout ce que je voyais était nouveau. Je pris contact avec Alexander H. Smith de l'Université du Michigan, et j'ai focalisé mon attention sur la paroi des spores des champignons à lames. Sur invitation de M. Smith, j'ai passé deux étés avec ma famille à la station biologique de l'Université du Michigan, où j'ai pu suivre non seulement une formation approfondie sur les champignons à lames et les bolets américains, mais aussi faire la connaissance de Harry Thiers, Rolf Singer et Andréas Bresinsky. Heureusement, j'avais un visa d'immigration en poche, même si je risquais ainsi d'être envoyé à la guerre au Vietnam.

Puis, de manière tout à fait inattendue, une lettre est arrivée de Suisse: est-ce qu'un poste de professeur extraordinaire d'algologie et de mycologie à l'Université de Lausanne m'intéressait? Evidemment, et je répondis dans ce sens, j'étais prêt à aller à l'Université de Lausanne pour une leçon d'essai. Mais je n'ai plus reçu de nouvelles pendant plusieurs semaines. Enfin une lettre est arrivée m'annonçant que j'étais proposé au Grand Conseil comme professeur. Je n'avais plus qu'à attendre la confirmation de l'Etat de Vaud. Et j'attendis, attendis, attendis, attendis ...

Entre temps, mon mandat à l'Université du Missouri se terminait. Je reçus un nouveau formulaire pour prolonger mon contrat: délai: 15 juin 1968 à 16 heures. J'hésitai, espérant recevoir la confirmation de ma nomination par le canton de Vaud. Au matin du 15 juin, j'avais abandonné tout espoir et j'étais prêt à envoyer ma demande de prolongation à l'Université du Missouri. Mais je ne le fis pas immédiatement. Et à 14 heures, je reçus une lettre de Lausanne, avec ma nomination officielle. La lenteur vaudoise a failli m'envoyer sur un autre chemin de vie.

Discours donné à l'occasion de la nomination de membre d'Honneur de L'USSM lors de la 87^{ème} Assemblée des Délégués, le dimanche 10 avril 2005, à Locarno (TI)

Traduction: Isabelle Nydegger